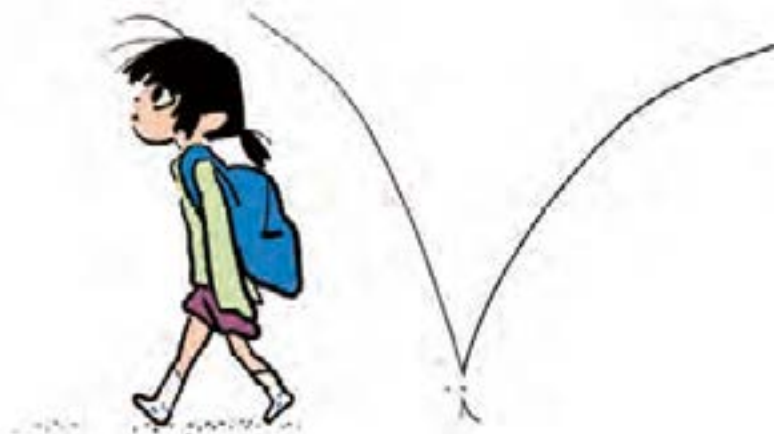


l'école des loisirs

C'est mieux chez toi



**L'amitié est-elle plus forte que tout ?
Entretien avec Brigitte Smadja**

Pourquoi avez-vous eu envie de vous servir de ces deux petites filles, si proches géographiquement mais que tout semble opposer, comme toile de fond pour *C'est mieux chez toi*? Quel est l'élément déclencheur qui vous a donné envie de mettre en scène cette amitié ?

J'ai une amie précieuse et depuis cinquante ans, rencontrée au lycée Jules Ferry où j'ai eu la chance d'être admise dès la sixième et que je n'ai pas quitté jusqu'à mon entrée à l'ENS de Fontenay.

Un jour que nous discutons de notre enfance, je lui faisais remarquer combien j'aimais aller chez elle dans son bel appartement de la rue Caulaincourt où il y avait des livres, un piano, des tableaux et où régnait une atmosphère qui me semblait aux antipodes de ce que je vivais dans notre minuscule deux pièces d'un quartier populaire de Paris avec ma mère et mes deux frères, des fous furieux de l'agitation.

Je lui ai dit : "C'était mieux chez toi". Aussitôt, elle s'est écriée: "Mais non ! Chez toi, c'était mieux ! Au moins on pouvait parler, faire du bruit, jouer !"

Cet échange est resté quelque part niché dans un coin de ma mémoire. Et des années plus tard, j'ai eu envie de raconter la rencontre de deux petites filles Amina (qui est un peu beaucoup moi qui me bouchais les oreilles pour échapper au bruit ambiant d'où l'usage par Amina des boules quiès dans le livre) et Louise qui vient d'un milieu social très différent.



L'amitié a-t-elle pour vous, comme pour vos deux héroïnes, un côté magique, réparateur ? Comme on peut le voir avec la complicité qui renait entre Amina et ses deux frères grâce à l'intervention de Louise. Quelles sont à vos yeux les vertus de l'amitié ?

L'amitié dans ce livre, comme dans bien d'autres est non seulement réparatrice mais elle ouvre d'autres horizons. Un moment très important dans le livre est celui où Amina découvre cette chambre rose de Louise alors qu'elle n'a qu'un coin derrière un paravent dans la chambre qu'elle partage avec ses frères (il m'a fallu attendre d'avoir dix-huit ans pour avoir une chambre à moi); le feu dans la cheminée (j'ai toujours rêvé d'avoir une cheminée et j'en ai une aujourd'hui); un repas si tranquille qu'elle finit par s'endormir à table.



Ce que j'ai voulu raconter aussi, c'est que Louise, fille unique et solitaire, tire un profit très important de sa rencontre avec Amina et sa famille: une joie de vivre qu'elle ne connaît pas chez elle. Cela bouleverse Amina qui a peur du jugement de Louise lorsqu'elle vient pour la première fois dans son appartement et qui découvre que chez elle, c'est bien aussi, au point qu'elle se réconcilie avec ses frères que Louise imite avec enthousiasme.

L'école publique aujourd'hui ne favorise pas suffisamment la mixité sociale, encore présente en primaire, mais qui a tendance à disparaître dès le collège. Pour moi, qui suis une immigrée venue en France de Tunisie à l'âge de huit ans, cette mixité sociale a été déterminante, mais elle l'a été aussi pour mon amie Caroline et pour le personnage de Louise qu'elle m'a inspirée.

On retrouve dans *Il faut sauver Saïd* une rencontre similaire entre Saïd qui vient d'un milieu très modeste et son copain Antoine grâce auquel il goûte une huitre pour la première fois. Les enfants, heureusement, sont beaucoup plus intelligents que les adultes. Ils se moquent des classes sociales, ils ont d'autres codes pour se rencontrer et partager des émotions par le jeu ou le partage d'un bison grillé sous forme de cake au citron, comme c'est le cas à la fin de ce livre. Cette ouverture par l'imaginaire est une force. Cette force-là, je tente de ne jamais l'oublier.